

*Père, et du Fils et du Saint-Esprit.* Il prie encore ; il asperge la cloche en dedans et en dehors avec de l'eau bénite ; il fait à l'extérieur sept croix avec l'huile des malades, et quatre à l'intérieur avec le saint chrême ; puis il l'encense, et enfin il la nomme.

La grosse cloche de la cathédrale de Rome, que l'on nommait *George d'Amboise*, qui avait été fondue sous le règne de Louis XII, pesait plus de trente-six mille livres ; celle de Paris, appelée *Emmanuelle*, et qui avait été jetée en moule 1682, était au poids de trente et un milliers. (ces deux cloches ont été fondues pendant la révolution.) Mais leur énorme dimension n'était rien encore auprès des cloches de Nankin et de Pékin, dont le père Lecomte, missionnaire, a donné la pesanteur dans ses mémoires : celle de Nankin pèse cinquante milliers, et celle de Pékin plus de cent vingt milliers. Quant au son et à la matière, ces cloches sont moins bonnes que celles d'Europe.

L'usage des cloches a cessé presque entièrement en Orient après la prise de Constantinople. Les Turcs l'abolirent, sous prétexte que le bruit des cloches troublait le repos des âmes qui erraient dans l'air, mais véritablement dans la crainte qu'elles ne pussent donner un jour le signal de la révolte aux peuples qu'ils avaient subjugués. Les chrétiens de ces contrées suppléent aux cloches par des maillets de bois ou par une plaque de fer appelée *le fer sacré*, qu'on frappe avec des marteaux.

L'Eglise annonce au bruit des cloches toutes ses cérémonies et tous les actes de la vie d'un chrétien ; aussi les cloches ont un langage que comprennent tous les fidèles. Ecoutez : cette volée qui vient à vous, portée par les ailes du vent vous avertit que le jour vient de naître, et qu'il faut adresser à Dieu les prières du matin ; cette autre vous avertit que la lumière va fuir, et qu'il est temps de rendre grâces au Seigneur, parce qu'il a veillé sur vous pendant la journée ; celle-ci vous apprend qu'un enfant est venu au monde ; celle-là, qu'un de vos frères est à l'agonie. Priez pour ceux qui naissent et pour ceux qui meurent ; priez, car, vous savez, grâce au bruit des cloches, qu'à la même heure, au même instant que vous, tous les ministres de Dieu s'agenouillent devant les autels, toutes les âmes fidèles adressent leurs vœux au Seigneur, et les prières qui partent en se donnant la main arrivent plus vite aux pieds du trône céleste.

Le caractère le plus remarquable du son des cloches, écrivait M. de Chateaubriand à une époque où leur usage était

proscrit, c'est qu'il avait une foule de relations secrètes avec nous. Combien de fois, dans le calme des nuits, les tintemens d'une agonie, semblables aux lentes pulsations d'un cœur expirant, n'ont-ils surpris l'oreille d'une épouse adultère ! Combien de fois ne sont-ils pas parvenus jusqu'à l'athée, qui dans sa veille impie osait peut-être écrire qu'il n'y a pas de Dieu ! La plume échappe de sa main ; il écoute avec effroi le glas de la mort qui semble lui dire : *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu ? . . .* Étrange religion qui au seul coup d'un airain magique peut en changer les plaisirs, ébranler l'athée et faire tomber le poignard des mains de l'assassin."

La charité chrétienne a employé le bruit des cloches comme un moyen d'annoncer sa présence au malheureux qui a besoin de secours. Dans un grand nombre de convents situés au bord de la mer, on agitait et l'on agite encore les cloches au sein des nuits de tempêtes ; elles avertissent le pilote effrayé, du chemin qu'il doit prendre, Et dans ces nuits non moins terribles où l'avalanche suspendue aux sommets des Alpes se précipite dans les vallées, dans ces nuits où le voyageur perdu au milieu des neiges sent un froid mortel se glisser dans ses veines, ses genoux fléchir et son courage l'abandonner, c'est encore le son des cloches qui, du monastère du mont Saint-Bernard, vient lui rendre la force et l'espoir. A ce bruit qui retentit dans le silence comme la voix de la charité, il retrouve assez d'énergie pour résister au sommeil perfide qui s'emparait de lui ; il marche vers le lieu d'où partent ces sons libérateurs ; un religieux s'élançait au-devant de ses pas, le soutient, le rassure... Mais sans le bruit des cloches, le religieux serait peut-être arrivé trop tard ; c'est par elles que le voyageur a été sauvé !

On sait que les cloches ont aussi des chants de fête pour célébrer nos victoires. Elles retentissaient pendant les *Te Deum*, et leur bruit ajoutait à l'allégresse publique. Dans nos jours de désastres et de discordes civiles, elles ont sonné à toutes volées et ont mêlé leur glas lugubre au bruit des vives fusillades. Puissent-elles à l'avenir ne plus s'ébranler dans des circonstances pareilles ! Qu'elles apportent aux fidèles des idées consolantes et douces comme la religion dont elles annoncent les cérémonies ; qu'elles arrivent à l'oreille de ceux qui souffrent, pour leur annoncer la fin de leur misères ; qu'elles soient encore agitées dans les compagnes pour écarter l'orage dont les récoltes sont menacées, mais qu'elles ne retentissent plus dans nos villes désolées comme des voix lamentables,

ou comme la trompette de l'ange du jugement dernier !

LE CATHOLIQUE MAGASIN RELIGIEUX.

FAIRE DES CHATEAUX EN ESPAGNE.

C'est à dire faire des projets chimériques ; ce proverbe est très-ancien, puisqu'on le retrouve dans le romain de la *Rose*.

Il vient, dit un auteur, de ce qu'en Espagne on ne remontrait aucun château isolé dans les champs, mais seulement quelques misérables auberges fort distantes les unes des autres. On croit que la crainte des invasions des Maures empêcha d'en élever.

On donne encore à ce proverbe une autre étimologie : « Depuis l'époque où l'Espagne est devenue maîtresse des mines du Mexique et du Pérou, les hommes, accoutumés à voir des métaux précieux comme la grande et l'unique richesse, ont vu l'Espagne comme le pays le plus riche. » D'après cette opinion, dont l'exemple de l'Espagne même a fait voir la fausseté, le désir et l'espérance de faire fortune ont été fort naturellement exprimés par cette locution : *faire des châteaux en Espagne*.

Louis XV après la bataille de Fontenoy félicitait le maréchal de Saxe sur sa bonne santé, et lui disait que ses victoires et ses exploits semblaient avoir contribué à le guérir d'une hydropisie, dont il était attaqué déjà lors de la bataille. Le Maréchal de Noailles qui était présent dit : — « Mr. le maréchal de Saxe est le premier que la gloire ait désenflé. »

#### L'ECLIPSE.

L'Almanach marquant une éclipse,  
Un Hermite va déclamant  
Que c'est, selon l'apocalypse,  
La vrai signal du Jugement.  
La peur saisit ; on se dépêche  
D'aller au confessionnal ;  
Le curé que la foule empêche  
De passer à son tribunal,  
Se vit alors en grand'peine  
Pour les renvoyer tous contents :  
L'éclipse est remise à quinzaine  
Leur dit-il, vous aurez du temps.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Extérieures, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe.  
M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, Gérant.